ORCHESTRE LA SOURDE

Concerto contre piano et Orchestre

Création

Du **21 au 25 septembre 2021** à l'**Athénée Théâtre Louis-Jouvet**, Paris

Le **12 octobre 2021** au **Théâtre de la Renaissance**, Oullins

Production déléguée : Association R(e)V(e)R – Eve Risser
En co-production avec : La Sourde – Samuel Achache, La Soufflerie à Rezé,
Avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, de la SACEM, de la DRAC et de la Région Grand Est, de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, du Théâtre de la Renaissance à Oullins, du Théâtre de l'Aquarium.

Le désir de faire naître cet orchestre vient de la recherche menée à l'origine par la compagnie La Vie Brève « comment regarder la musique » et donc également « comment écouter le théâtre ».

Nous voulons monter un ensemble un peu particulier et qui découle directement de ce travail. L'orchestre sera constitué de musiciens et de musiciennes venant de la musique « classique », de la « musique ancienne » jouant sur instruments d'époque comme le théorbe et la viole de gambe et des « musiques improvisées ».

Tous et toutes travaillent depuis plusieurs années avec La Vie brève, et sont à l'origine de ce chemin exploratoire entre la musique et le théâtre. Ils ont l'habitude de cette recherche qui a pour centre le jeu de l'acteur et celui du musicien. Ce ne sera pas un ensemble de musiciens spécialisés dans un style musical particulier, mais dont la « spécialité » sera de pouvoir traverser différents répertoires et de les faire siens.

Trouver une « troisième musique » qui ne serait pas exactement celle que le compositeur a écrite, ni celle pour laquelle sont formés initialement les musiciens qui la joueront, mais une musique qui naîtrait de la rencontre entre ces deux pôles. Comme si chacun faisait un chemin vers l'autre. C'est à ce point de rencontre que doit se construire le théâtre. Car il s'agit bien d'un orchestre de « plateau ». Un ensemble qui donne à voir la musique. Qui ne donne pas de concert à proprement parler, ni ne fait un spectacle de théâtre de manière classique. C'est l'endroit du seuil entre ces deux arts que nous voulons explorer.
Ce sont des formes plus « performatives » sur lesquelles nous voulons nous pencher.
Un orchestre qui vient jouer une symphonie par exemple devant un public est déjà un spectacle en soi. La ritualisation du concert, par son organisation spatiale, son rapport au chef d'orchestre, sa cérémonie extrêmement codifiée : « la tenue de concert » des musiciens, l'ordre des entrées en scène, l'arrivée du chef d'orchestre, l'accord des instruments, la structure musicale des œuvres, l'organisation des saluts par pupitre de familles d'instruments, les applaudissements... Tous ces éléments produisent déjà du « théâtre » et un rapport sacré à la musique et son exécution. Au concert on vient écouter de la musique et assister (presque participer) à une cérémonie ritualisée. Cela est une sorte de pièce de théâtre dont on peut changer le « texte » : l'œuvre jouée mais pas le cadre, la mise en scène.

C'est l'ensemble de ce dispositif passionnant qui sera l'objet de la recherche de notre orchestre. Comment l'accident, le déplacement de la situation initiale vient nous faire voir, entendre, jouer la musique autrement qu'à son habitude.

« Le mot « Concerto » vient-il du latin concertare, qui signifie lutter, ou de conserere, qui veut dire unir ?." Encyclopédie Universalis

Conception

Samuel Achache

Florent Hubert

Eve Risser

Antonin-Tri Hoang

Distribution

Thibault Perriard
batterie, percussions

Eve Risser
piano

Olivier Laisney
Samuel Achache trompettes

Antonin-Tri Hoang
Florent Hubert
clarinettes, saxophones

Anne Emmanuelle Davy
flûte

Nicolas Chedmail
cor

Marie Salvat
Boris Lamerand
violons

Etienne Floutier
Pauline Chiama
violes de gambe

Gulrim Choi
Myrtille Hetzel
violoncelles

Thibaut Roussel
théorbe

Matthieu Bloch
Youen Cadiou
contrebasses

César Godefroy
lumière, régie générale

Les compositeurs sont morts, vivent leurs musiques.

Pour sa première création, l'ensemble s'appuie sur une forme musicale célèbre : le concerto, et plus spécifiquement le concerto Wq. 43/4 pour clavier de Carl Philipp Emanuel Bach, fils cadet de Jean-Sébastien et compositeur ayant grandement développé cette forme.

Mais que les choses soient claires, il ne restera peut-être plus rien de l'œuvre initiale, tant elle aura été réduite, gonflée, multipliée, accélérée, ralentie… « *C'est du Bleu de Prusse, ça se décolore* » aurait Jean-Sébastien Bach à propos de la musique de son fils. Si cette phrase est mystérieuse et contestable, on lui donnera ici raison à travers nos différentes transformations.

Il ne s'agira donc pas d'un hommage à cet immense compositeur actif à la jonction des périodes dites baroque et classique, mais plutôt d'une exploration de la forme-même du concerto qui, avant d'être la mise en valeur d'une ou d'un soliste virtuose, est l'art du dialogue, de la concertation et de la dispute, ou comment la musique s'écoute et se regarde elle-même.

Comment dialogue un orchestre avec un soliste, un orchestre avec un chef, un orchestre avec un orchestre ? L'objectif est de re-configurer constamment la micro-société qu'est un orchestre : la soliste disparaît et réapparaît sans cesse, l'ensemble se rassemble et s'éclate en petits groupes dispersés, le deuxième violon devient chanteur d'opéra a cappella, l'orchestre devient chef du chef…

L'orchestre au travail

Le travail d'orchestre est très codifié, et ce, souvent, pour de bonnes raisons, mais avec La Sourde nous souhaitons répéter différemment : jouer sans partition de la musique écrite, apprise par cœur ou transmise à l'oral, travailler sans instrument, inclure les déplacements dans le déroulé de la musique, chanter, jouer de plusieurs instruments, ne se poser la question du style que pour élargir le champ sonore…

Cette façon de travailler est possible grâce à l'autonomie de chacun des membres de cet ensemble où l'on trouve des musiciens et des musiciennes issus du classique, des musiques improvisées, du baroque, du jazz… qui ont l'habitude de proposer, composer, inventer, être en scène.

Les concepteurs, la conceptrice.

Samuel Achache.

Samuel Achache se forme au Conservatoire du Vè arrondissement avec Bruno Wacrenier puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Arpád Schilling, Philippe Adrien, Alain Françon, Mario Gonzales... Au cours de sa formation, il joue dans les mises en scène de Raphaëlle Bouchard et Thomas Quillardet *Une visite inopportune de Copi*, de Samuel Vittoz, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, d'Olivier Coulon-Jablonka , *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, de Jeanne Candel, *Icare* (création de danse).

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Sébastien Davis *Thyeste 1947* d'après Sénèque, de Sylvain Creuzevault avec la compagnie d'Ores et déjà, (*Baal* de Bertolt Brecht, *Le Père Tralalère*, *Notre Terreur*), d'Antoine Cegarra avec la compagnie d'Ores et déjà, *Wald*, d'Arpad Shilling, *Père courage*, de Vincent Macaigne *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* d'après Hamlet de Shakespeare, d'Arthur Igual *Le Sacre du printemps* de Stravinsky.

Il danse dans *L'Imprudence*, chorégraphie d'Isabelle Catalan en 2007.

Au cinéma, il joue en 2006 dans *Ti amo*, court-métrage de Franco Lolli, en 2008 dans *Le Hérisson*, long-métrage de Mona Achache, en 2009 dans *Carlos*, long-métrage d'Olivier Assayas, *Pourquoi j'ai écrit la Bible* et *De longs discours dans vos cheveux* d'Alexandre Steiger en 2016 et 2018.

En 2013 il co-met en scène avec Jeanne Candel Le *Crocodile trompeurl Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell créé à La Comédie de Valence, puis au Théâtre des Bouffes du Nord, qui reçoit l'année suivante le Molière du spectacle musical. En 2015 il met en scène *Fugue* qui sera présenté dans le au Festival d'Avignon de la même année au Cloître des Célestins. Avec Jeanne Candel à nouveau, il crée en 2017 *Orfeo / Je suis mort en Arcadi* d'apres l'Orfeo de Monteverdi ainsi que *La chute de la maison*. En 2018 il met en scène *Chewing gum silence* avec Antonin Tri Hoang, puis *Songs* avec l'Ensemble Correspondances dirigé par Sébastien Daucé. En 2020 il met en scène *Original d'après une copie perdue* au théâtre de l'Aquarium.

Il collabore régulièrement avec le Théâtre des Bouffes du Nord. Il a été artiste associé au Théâtre Garonne à Toulouse. Il a fait partie du Collectif artistique de La Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche et a dirigé le Théâtre de l'Aquarium de 2019 à 2021.

Florent Hubert

Des études d'écriture, d'orchestration et de musicologie ont complété la formation de musicien de jazz de Florent Hubert. Il est l'un des fondateurs du Nagual Orchestra qui se produit dans plusieurs festivals et obtient le premier prix des Trophées du Sunside en 2009. Il rencontre ensuite Samuel Achache et Jeanne Candel avec qui il crée Le Crocodile Trompeur comme directeur musical, comédien et musicien. Ce spectacle, libre adaptation de Didon et Énée de Purcell, obtient le Molière du meilleur spectacle musical en 2014.

Il est comédien et musicien dans Le Goût du faux, spectacle coécrit et mis en scène par Jeanne Candel dans le cadre du Festival d'Automne et en tournée au printemps 2016. Il joue dans Fugue, spectacle musical coécrit sous la direction de Samuel Achache et produit par la Comédie de Valence, créé au IN du festival d'Avignon et en tournée en 2016. Avec Benjamin Lazar, il est directeur musical et arrangeur d'une Traviata pour le théâtre, créée aux Bouffes du Nord en septembre 2016.

Antonin Tri Hoang

Antonin Tri Hoang écrit de la musique, joue du saxophone alto, des clarinettes et des synthétiseurs. Il a étudié au Conservatoire de Paris.
De 2009 à 2013 il participe à l'Orchestre National de Jazz sous la direction de Daniel Yvinec, joue la musique de Gil Goldstein, John Hollenbeck et Robert Wyatt. En 2011 il publie son premier album « Aéroplanes » en duo avec Benoît Delbecq. Il développe depuis ses compositions avec le Quartet Novembre (« Calques » 2013, « 5 Synchronies 2014, « Ornette/Apparitions » 2016), le montage et l'électronique pour le projet « Saturnium » avec l'artiste SMITH (Livre-disque paru chez Actes-sud 2017) ou le spectacle musical avec « Chewing Gum Silence » (2018), « Original d'après une copie perdue » (2020). Par ailleurs on peut le voir régulièrement avec le trio Fakebooks, le quatuor WATT ou le duo Grand Bazar avec Eve Risser.

Eve Risser

Eve Risser est pianiste, compositrice et improvisatrice. Elle étudie la flûte traversière classique à Colmar puis les musiques à improviser à Strasbourg, avant de se consacrer au piano. Elle intègre ensuite le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de jazz. Elle était déjà une figure de proue de la nouvelle scène improvisée française et européenne quand elle fut révélée par sa participation à l'*Orchestre National de Jazz* de Daniel Yvinec (de 2008 à 2013).

Membre fondatrice du collectif et label franco-allemand-suédois *Umlaut*, elle est partie prenante de groupes différents allant de la petite à la grande formation. Elle sillonne l'Europe pendant douze années avec la batteuse japonaise Yuko Oshima et leur duo *Donkey Monkey* qui gagne un prix de groupe et de soliste au Concours de La Défense, Le Tremplin français Jazz Migration et européen 12 points Europe.
Elle forme en 2010 le trio *En-Corps* avec Benjamin Duboc et Edward Perraud, dont le premier album se fait remarquer par la presse spécialisée française et internationale (label Dark Tree Records 2012).
En 2015, Eve Risser se sert de données minéralogiques et géologiques pour imaginer les fascinants parcours du *White Desert Orchestra*, un tentet qui réunit la fine fleur de la scène créative parisienne et un norvégien.

Elle crée en juin 2018, le quintet franco-norvégien l'*EnsembleensEmble* (avec Mari Kvien-Brunvoll, Kim Myhr, Toma Gouband, George Dumitriù), et en décembre 2018, son deuxième opus en grand ensemble le *Red Desert Orchestra*, un ensemble constitué de neuf musicien·ne·s européen·ne·s avec "*Kogoba Basigui*", qui est la rencontre avec sept musiciennes maliennes vivant à Bamako (*Kaladjula Band*) et "*Eurythmia*" qui réunit le *Red Desert Orchestra* et trois percussionnistes traditionnels burkinabés.
Depuis dix ans, elle creuse un langage musical personnel à l'aide du piano dont elle utilise les touches mais aussi les entrailles, qu'elle prépare avec différents matériaux à des fins percussives. Elle sort "Des pas sur la neige" (méditation timbrale sur piano à queue étendu, label Clean Feed, 2015), "Après un rêve" (transe rythmique sur piano droit préparé, Clean Feed, 2019).
Elle répond également à des commandes de composition comme pour le BBC Prom's et Jean Rondeau, le Big Band de la Radio de Francfort, Créations Mondiales France Musique, l'ONJ, ainsi que pour le théâtre (Samuel Achache, Catherine Umbdenstock, Céilne Champinot) ou les performances installations (Guillaume Marmin)…
Elle s'intéresse de très près à la direction d'orchestre conçue comme une mise en réseau de présences physiques et sensibles, de résonateurs humains déployant leurs activités collectives.
« *Il n'est pas exagéré de parler d'un imaginaire de la pianiste, compositrice et improvisatrice, qui construit souvent ses musiques à partir des pouvoirs de l'émotion et des puissances de l'image.* » (A. Pierrepont)

Presse

Jazzman, septembre 2021 – Stéphane Ollivier

>>| Le grand entretien

PHOTO : FLORIANE DE LASSÉE ET NICOLAS HENRY

Le coup de cœur de Thomas

« Je voulais qu'on parle d'**Antonin Tri-Hoang**, hallucinant saxophoniste alto ! Je le connais depuis qu'il a 14 ans, il jouait déjà comme un fou, il est aujourd'hui l'un de nos plus grands virtuoses. »

ANTONIN-TRI HOANG

Les mystères de l'espace

C'est au sein de l'ONJ de Daniel Yvinec, au début des années 2010, frais émoulu du CNSM et à peine âgé de 20 ans, qu'Antonin-Tri Hoang a révélé pour la première fois au grand jour des talents de musicien hors norme. Conjuguant connaissance encyclopédique de l'histoire de la musique, aisance technique, maturité conceptuelle et goût pour l'expérimentation, ce jeune saxophoniste et clarinettiste fascinait par son phrasé sinueux et labyrinthique d'une extraordinaire plasticité, et par un mélange paradoxal de modestie et d'ambition qui, on le pressentait déjà, aller l'amener rapidement à arpenter les territoires les moins balisés des musiques actuelles, jusqu'à parfois disparaître des radars consensuels et des cartographies officielles. Après un premier disque sous son nom enregistré en duo avec le pianiste Benoît Delbecq, "Aéroplanes", Antonin-Tri Hoang engagea une série de collaborations et d'amitiés artistiques qui, dix ans plus tard, continuent de définir et d'orienter les lignes de force de son univers.

Membre fondateur avec Julien Pontvianne, Jean-Brice Godet et Jean Dousteyssier du quartette de clarinettes Watt, qui depuis sa création *« développe aux confins du rituel la même composition orale basée sur des notes tenues et des séries de battements »*, mais aussi, dans un registre résolument jazz, simple saxophoniste de pupitre au sein du Umlaut Big Band, *« qui chaque année prend la route pour faire danser les gens dans les endroits les plus reculés de France, conscient du rôle social de la musique »*, Antonin-Tri Hoang n'a rien contre les grands écarts de style, pourvu qu'ils fassent sens. C'est néanmoins le quartette Novembre, qu'il anime et codirige avec Romain Clerc-Renaud au piano, Thibault Cellier à la contrebasse et Elie Duris à la batterie qui reste le principal laboratoire de ses préoccupations esthétiques, à travers une musique virtuose et expérimentale fondée sur une esthétique du morcellement et du montage.

Porté ces dernières années à s'engager plus intensément dans des hybridations entre musique et théâtre, Antonin-Tri Hoang franchira un nouveau cap cet automne en créant en compagnie de sa complice de toujours, Eve Risser, de Florent Hubert et du metteur en scène Samuel Achache un nouveau groupe transdisciplinaire de dix-huit musiciens venus de tous horizons, joliment nommé "La Sourde". La compagnie créera son premier spectacle au Théâtre de l'Athénée le 25 septembre autour d'une pièce pour clavier de CPE Bach, amoureusement déconstruite et métamorphosée. *« Aujourd'hui quand j'écris de la musique, je pense de plus en plus à la mise en scène*, résume Antonin-Tri Hoang. *Je me préoccupe de la façon dont les musiciens vont investir l'espace, à la façon dont la musique advient dans un lieu donné – à la durée également, au temps du concert, à ses différentes étapes. Il faut vraiment réinterroger tout ça et réintroduire du suspense et du mystère dans des formes de représentation un peu usées.* »

Nul doute que l'élaboration et l'exploration de ces nouveaux espaces, à la fois scéniques et sonores, seront dans les années à venir le grand chantier du saxophoniste et, plus que jamais, compositeur. SO

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

22 septembre 2021, Classique mais pas has been - Claire de Castellane

Concerto contre piano ? On est pour !

COMPTE-RENDU – *Concerto contre Piano et Orchestre* se donne jusqu'au 25 septembre au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, à Paris. Un spectacle qui fait honneur au lieu, temple du théâtre musical.

Comment définir le théâtre musical ? Un savant dosage d'expression verbale, de scénographie et de musique ? Une performance scénique où la musique tient la dragée haute ? Plus simplement, un spectacle pluridisciplinaire dans lequel la fiction et la dramaturgie sont soutenues, dès la conception, par le chant et la danse.

Patrice Martinet, directeur – jusqu'à il y a peu – du théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, avait coutume de dire : "Je viens de la littérature et du théâtre, mais mon but ultime a toujours été de programmer de la musique." Ce qu'il fit avec talent. On se souvient notamment des *Chants de Maldoror*, de Benjamin Lazar, ou encore de *Vous qui savez ce qu'est l'amour*, de Romi Estèves (qui se redonnera du 9 au 13 novembre). Avec une acoustique à la fois douce et précise, l'Athénée est un écrin pour développer de petites formes et oser l'expérimentation.

Le spectacle *Concerto contre Piano et Orchestre*, qui s'y donne jusqu'au 25 septembre, est un enchantement, une merveille de trouvailles musicales et scéniques, de performances, d'humour… et de tendresse. Porté par le collectif La Sourde, constitué de 18 musiciens venant du classique, de la musique ancienne, des musiques improvisées et du jazz, il est un hymne à la pétillance, au bon goût, à la subtilité et à la belle musique.

Le *Concerto pour piano en do mineur* de Carl Philipp Emmanuel Bach (1714-1788, fils de) sert de base à un doux délire un peu absurde, illustrant les rapports parfois conflictuels, ambigus ou encore sadomasochistes, qui lient les musiciens d'orchestre, le soliste et le chef. Cette performance est également un vibrant hommage à la musique improvisée et au jouer ensemble.

Les déplacements des musiciens relèvent de la chorégraphie et de la grâce picturale. Les éclairages sont léchés, au cordeau. Le traitement du son, uniquement acoustique, est remarquable. Grâce à un piano habilement préparé, la pianiste Ève Risser peut intriquer savamment piano-bastringue et piano façon pianoforte. Un gros son de contrebasse moderne et une batterie agressive viennent dynamiser (dynamiter ?) l'effet "musique de salon" de la partition, pour une orgie sonore complètement maîtrisée.

Gageure ultime : alors que le spectacle passe son temps à déconstruire l'ouvrage, vous ressortez en fredonnant un magnifique lamento dont il est issu ! La preuve que cette extension du propos musical, proposé par le collectif La Sourde, fonctionne pleinement.

Programmé par les nouveaux propriétaires de l'Athénée, les "deux Olivier" (Mantei et Poubelle) et Bernard Le Masson, président du Cercle des partenaires des Bouffes du Nord, ce spectacle fait honneur au lieu, revendiquant la marque de fabrique de Patrice Martinet et prédisant un avenir radieux au théâtre musical en ces murs !

Contacts

La production déléguée de ce premier concert de l'Orchestre La Sourde, est assumée par la Compagnie ReVeR, l'association qui accompagne le développement et les projets de la musicienne Eve Risser. Cette production est menée en partenariat, complicité et co-production avec la Compagnie La Sourde, structure de production de Samuel Achache.

Production

Charlotte De Jésus
production, diffusion Orchestre La Sourde
06 89 52 81 48 / chalalou@gmx.fr

Aurélie Arnaud
administration Cie R(e)V(e)R
production.everisser@gmail.com

Ninon Leclere
administration Cie La Sourde
ninon@bureau-formart.org

Photographies : Joseph Banderet